

Ils font l'événement

L'aube de la Renaissance, sous le roi Charles VII



Expositions. Le musée de Cluny et la Bibliothèque nationale de France nous plongent dans l'univers des humanistes en nous dévoilant les œuvres d'un renouveau artistique et d'une effervescence intellectuelle apparaissant dès le XIV^e siècle, plus tôt que les historiens ne le concevaient jusqu'ici.

Les arts en France sous Charles VII (1422-1461)

Musée de Cluny, rue du
Sommerard, Paris (5^e)

L'invention de la Renaissance

BNF-Richelieu, rue
Vivienne, Paris (2^e)
jusqu'au 16 juin

Et si la Renaissance commençait avec Charles VII? Le «Roi de Bourges» n'a pas laissé l'image d'un grand protecteur des arts à l'affût des innovations de son temps. Entre la figure mystique de Jeanne d'Arc, à laquelle il dut son sacre, et la flamboyance de François I^{er}, souverain par excellence de la Renaissance, il semble appartenir à un monde «gothique» au sens méprisant du terme que la période classique réservait au Moyen Âge. Deux expositions, «Les arts en France sous Charles VII (1422-1461)» au musée de Cluny et «L'invention de la Renaissance: l'humaniste, le prince et l'artiste» à

la Bibliothèque nationale de France, offrent un regard plus nuancé sur la Renaissance en tant que mouvement artistique et littéraire qui naît en Italie au XIV^e siècle et triomphe au XVI^e.

Le règne de Charles VII, marqué par la guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons et par la guerre de Cent Ans, ne paraît pas propice à une efflorescence artistique. Et pourtant, à considérer le célèbre portrait du roi par Jean Fouquet, réalisé vers 1450-1455 – présentation en buste et non en pied, réalisme sans concession des traits, absence d'attributs royaux –, on est loin des représentations hiératiques et fleurdelisées de ses prédécesseurs. Le «nouveau», plus que le «renouveau»,

est bien là, symbolisé par une génération d'artistes: Jean Fouquet, auquel une salle entière est consacrée, Jan Van Eyck, Robert Campin ou Rogier Van der Weyden, qui se détachent de l'art gothique international pour adopter la peinture à l'huile, le réalisme et l'illusionnisme prônés par les artistes flamands – l'*ars nova* –, la perspective et le retour à l'antique par les Italiens.

Puissance créatrice

Le somptueux et rarissime dais royal orné de ses emblématiques cerfs ailés dit assez que Charles VII, réputé terne et faible, était un homme de culture et de faste qui savait aussi s'entourer de mécènes

TONY QUERREC/RMN-GRAND PALAIS/SP



Regard neuf Charles VII (ci-contre) est peint par Jean Fouquet (v. 1450) d'un trait réaliste et sans fioritures, contrairement à ses prédécesseurs. Musée du Louvre. **Le De viris illustribus** de Pétrarque (1379), qui rassemble 23 biographies de grands hommes, associe érudition et beauté des enluminures. BNF.

éclairés, tel son grand argentier, Jacques Cœur. Ce roi ne fut-il pas surnommé «le Bien Servi»? Les modèles artistiques circulent entre les provinces et Paris. L'art des vitraux et de l'enluminure évolue. Les décors se font pleine page comme dans le magnifique *Livre des tournois*, de René d'Anjou, enluminé par Barthélemy d'Eyck.

En contrepoint à cette exposition toute en nuances, celle de la Bibliothèque nationale offre une magistrale exploration de la Renaissance à travers ses grandes bibliothèques. L'humanisme, né en Italie au *xiv*^e siècle, est au cœur de leur constitution. Plus de 200 œuvres, manuscrits, livres imprimés, dessins,

reliures, objets d'art, médailles, etc., concourent à cette présentation d'une culture nouvelle, centrée sur la dignité, la liberté et la puissance créatrice de l'homme. La figure du lettré, particulièrement celle de Pétrarque au *xiv*^e siècle, dont la bibliothèque est la référence pour les générations suivantes, concurrence celle du chevalier. Mais si Pétrarque fustige l'accumulation des livres aux dépens de l'assimilation et de la méditation de leur contenu, il ne dissocie pas la lecture de la beauté des illustrations qui l'accompagnent. En témoigne son exemplaire du *De viris illustribus* magnifiquement enluminé par Altichiero da Zevio (*illustr. ci-dessus*). Il est

émouvant d'imaginer entre ses mains tel exemplaire de Suétone, de saint Augustin ou d'Homère détenu aujourd'hui par la Bibliothèque nationale.

Le *studiolo* du lettré est au centre d'un réseau d'amis et d'informateurs, susceptibles de satisfaire sa chasse jamais assouvie de manuscrits puis de livres imprimés. L'on parcourt avec lui toute l'Italie, en quête d'un Cicéron, d'un Virgile, d'un Tite-Live ou d'un Pline le Jeune... L'Antiquité est partout, dans les textes, dans leurs décors de rinceaux, portiques

“La figure du lettré, particulièrement celle de Pétrarque, concurrence celle du chevalier”

et colonnes, héros mythologiques et satyres, empe-reurs aux profils de médaille et triomphes à la romaine. La copie des textes, garante de leur diffusion, est un travail colossal. Abandon de l'écriture gothique pour la minuscule caroline, traductions en langues vulgaires, liens étroits entre humanistes et libraires-imprimeurs: la République des lettres est en marche, proposant à toute l'Europe le culte des hommes illustres. Naissent alors les grandes bibliothèques d'apparat des cours italiennes, celles des ducs de Milan à Pavie, des rois d'Aragon à Naples, des papes à Rome et celle de François I^{er} à Amboise, symbole d'un pouvoir fondé sur le savoir et la magnificence autant que sur la gloire. Un esprit de système qui manquait à Charles VII. On n'invente que ce que l'on peut nommer et c'est souvent la postérité qui s'en charge! 

JOËLLE CHEVÉ



Table ronde Séance de l'Assemblée de Corse en 2023 sur le statut d'autonomie de l'île.

Autonomie de la Corse, l'immuable vent de liberté

Politique. Alors qu'un accord informel prévoit l'inscription d'un statut d'autonomie de l'île de Beauté au sein de la République dans la Constitution, celui-ci doit encore être adopté par les différentes assemblées... Une aspiration aux racines historiques.

Terre disputée entre différentes puissances, la Corse a développé au fil des siècles un fort sentiment de liberté. Dès le Moyen Âge, les seigneurs locaux ont montré leur résistance vis-à-vis du Saint Empire romain germanique. En 1755, sous l'impulsion de Pasquale Paoli, l'île déclare son indépendance de la république de Gênes. Cette République corse dure jusqu'à son annexion par la France en 1769. Pendant la Révolution, la Corse est administrée comme un département français où Napoléon

envoie les troupes du général Morand pour calmer les ardeurs nationalistes. Résolument rebelle et soucieuse de sa spécificité, l'île soulève de nouveau la question de son avenir au début du ^{xx}e siècle. Occupée par 80 000 soldats italiens, elle est le premier département libéré en 1943 par les troupes françaises et les maquisards.

Dans l'interdépendance

Vingt-cinq ans plus tard, Mai 68 renforce chez les jeunes cette insoumission et ce désir d'autonomie. Théorisée dans les années 1970 par Max Simeoni,

le fondateur de l'Union du peuple corse, l'idée s'est diluée dans les trois statuts de décentralisation mis en œuvre par Gaston Defferre (1982), Pierre Joxe (1991) et Lionel Jospin (1999). En 2022, l'agression mortelle en prison d'Yvan Colonna, condamné pour l'assassinat du préfet Claude Érignac en 1998, a fait remonter la revendication au premier plan. Le récent projet d'«écriture constitutionnelle», reconnaissant une autonomie entre le gouvernement et les élus, s'impose comme une nouvelle étape des relations entre l'île et le continent, «sans totem ni tabou» selon les mots d'Emmanuel Macron, tout en conservant la Corse au sein de la République. On repense à la formule qu'Edgar Faure employait à propos du Maroc dans les années 1950 : l'indépendance dans l'interdépendance.

Sur le modèle polynésien

Mais quelles seraient concrètement les conséquences d'une autonomie sur le modèle polynésien, l'île de Beauté ne relevant pas constitutionnellement de l'outre-mer, mais de la métropole? Sur le plan politique, la Corse pourrait se doter d'un gouvernement avec des compétences élargies sur la justice, la police, la fiscalité, l'éducation, la santé, la culture et l'environnement. En matière économique, l'autonomie renforcée pourrait avoir des conséquences dans le contrôle des ressources naturelles, marines, forestières et agricoles. Même si la politique étrangère demeure du ressort de l'État central, une Corse autonome obtiendrait une certaine marge de manœuvre pour développer des relations internationales dans les domaines de la culture, du commerce ou de l'environnement. Enfin, l'île pourrait chercher à développer des liens plus étroits avec l'Union européenne, ce qui influencerait sa participation à certains programmes de financement et sa capacité à négocier des accords spécifiques.

Ces choix dépendent à la fois des négociations avec Paris et de la manière dont les autorités et les citoyens corses choisiront de mettre en œuvre leur autonomie. Tout en gardant à l'esprit que l'autonomie n'est pas l'indépendance, pas plus qu'une décentralisation poussée. **LAURENT LEMIRE**

HISTOIRE TV

Les histoires qui font l'Histoire

Seul, sur la scène du théâtre de la Tour Eiffel, **Franck Ferrand** nous embarque dans des histoires incroyables en nous contant, dans chaque épisode, les dernières heures d'un personnage ou d'un événement emblématique.

LES DERNIÈRES HEURES de

INÉDIT (7X30')

SAMEDI 4 MAI

20.50 : DIÊN BIÊN PHU

21.20 : PRÉSIDENT LINCOLN

21.50 : LOUIS XVI

SAMEDI 11 MAI

20.50 : TITANIC

21.20 : MOZART

SAMEDI 18 MAI

20.50 : CLÉOPÂTRE

21.20 : INDIRA GANDHI

Suivez-nous sur histoire.tv    
Crédit photos : Morgane Production

bouygues
canal 121

DISPONIBLE
AVEC

CANAL+
canal 118

free
canal 205

orange
canal 124

SFR
canal 177

.nordnet.

Vialis
canal 122

**Chips
Time**

**REPLAY
DISPONIBLE
60 JOURS**

Quand le spectateur devient lui-même acteur : *Helsingor* à Vincennes

Théâtre. La pièce immersive inspirée d'*Hamlet* et mise en scène par Léonard Matton est jouée ce mois-ci au château de Vincennes pour quelques représentations.

Depuis la création d'*Helsingor* en 2018, à Paris, 12 000 billets ont été vendus – un plébiscite pour ce spectacle qui a fait ses débuts dans un lieu éphémère, sur une ancienne friche industrielle. Baptisé Le Secret, l'endroit surprend alors les curieux en proposant une aventure théâtrale d'un genre inédit. La trame d'*Hamlet*, tout le monde (ou presque) la connaît. Le prince danois doit venger l'assassinat de son père, que son oncle Claudius a empoisonné, puis remplacé sur le trône après avoir épousé sa veuve. Mais le metteur en scène Léonard Matton bouscule le classique shakespearien et les codes de la représentation. Avec lui, ni planches ni sièges ; l'espace de jeu est éclaté, le public invité à suivre la pièce au gré d'une déambulation, et chaque spectateur libre d'emboîter le pas de tel (ou tels) personnage(s) à sa convenance. L'ellipse et la frustration font partie du package – puisqu'on se prive d'une partie du texte en choisissant son parcours –, mais elles n'entravent pas la compréhension générale ; l'imagination comble les vides et la proximité avec la troupe décuple les sensations.

L'idée ? Elle a infusé, par strates, dans l'esprit du créateur. « En 2011, j'ai entendu parler de *Sleep No More*, un *Macbeth* immersif, principalement chorégraphique, monté dans 9 000 m² par la compagnie britannique Punchdrunk. Je ne l'ai pas vu, mais le principe m'intriguait et je me demandais s'il pouvait fonctionner pour *Hamlet*. À la même



MELANIE DOREY/SP

Lieu éphémère D'un château à l'autre : d'Elseneur à Vincennes, *Hamlet* reprend vie.

époque, j'ai vu un spectacle au Théâtre du Soleil et la façon dont Ariane Mnouchkine conçoit son art a aussi constitué une étape dans ma réflexion. Par la suite, j'ai d'ailleurs appris qu'elle avait monté un *1789* sous forme d'expérience immersive, avec plusieurs scènes jouées en même temps.»

Intrigues simultanées

Porté par son succès public et critique, *Helsingor* se fait repérer par le Centre des monuments nationaux, qui l'invite en 2019 puis en 2021 à investir le château de Vincennes. « Ses pierres suintent les fantômes, les rois morts, le lieu est fait pour ce type de spectacle », estime Léonard Matton, qui place les 150 spectateurs (maximum) au cœur du même type de dispositif qu'au Secret. Dans le donjon, la salle du Conseil devient celle du trône, la salle du Puits figure la chambre d'Ophélie, le chemin de ronde sert de décor

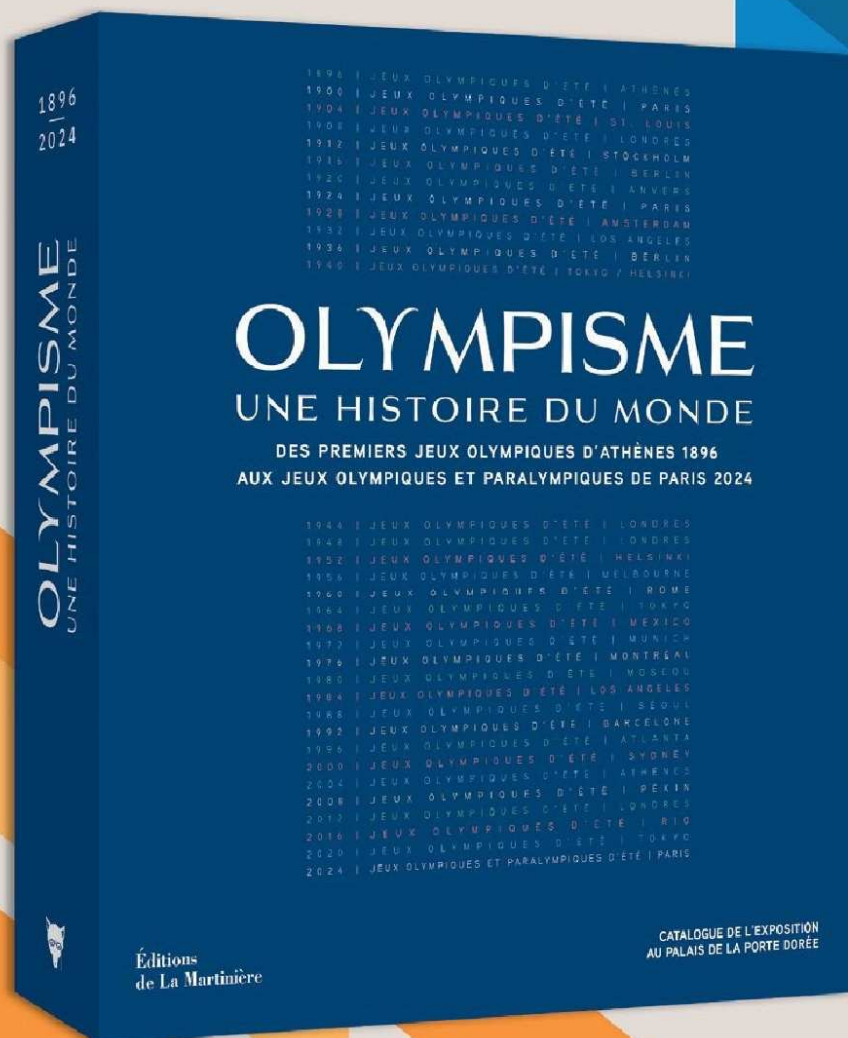
Du 26 avril au 25 mai, *Helsingor*, l'adaptation envoûtante d'*Hamlet* par Léonard Matton, sera de retour au château de Vincennes. Pour une expérience insolite qui plonge le public au plus près de l'action.

à l'apparition du spectre du roi du Danemark... Plusieurs intrigues se déploient en simultané, les dix comédiens et comédiennes s'entrecroisent, mais tous sont réunis par quelques scènes nodales, comme le meurtre de Polonius ou le duel final. En une heure et vingt-cinq minutes, le « spect-acteur » fait plus qu'assister à une tragédie : il en devient partie prenante. Léonard Matton a depuis adapté un autre

Shakespeare. En août 2023, *Le Fléau, mesure pour mesure* créait l'événement au Palais-Royal en immergeant le public dans une cité frappée par une épidémie de peste. Il y sera joué cet été (14 août-8 septembre), après avoir pris d'assaut le fort Saint-André, à Villeneuve-lès-Avignon (9-14 juillet). Quant au créateur, il vise déjà un autre monument littéraire : le *Manhattan Transfer* de l'Américain John Dos Passos. **■**

STÉPHANIE GATIGNOL

LA RÉFÉRENCE ABSOLUE SUR 130 ANS DE SPORT ET D'HISTOIRE



DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

CATALOGUE DE L'EXPOSITION DU PALAIS DE LA PORTE DORÉE
DU 26 AVRIL AU 8 SEPTEMBRE



Éditions
de La Martinière

Suivez-nous sur   